

**q
pn**

Festival de photographie

Nantes

27^e édition

**T
r
a
n
s
f
o
r
m
a
t
i
o
n**

DOSSIER DE PRESSE

20 oct. au 19 nov. 2023

festival-qpn.com



Transformation

Si la photographie arrête le temps et nous laisse de la réalité une représentation figée, elle excelle paradoxalement dans sa capacité à traduire le mouvement. Tout ce qui change, évolue, se transforme, trouve à se condenser dans l'image.

Cet autre vocabulaire que le photographe met en place, donne à voir plus clairement le flux du monde, il nous en livre une suite de regards calmes.

La ville en mutation, la société et ses évolutions, ses révolutions, nos peurs face aux grands changements, tout ce qui bouge nous défie.

Un tumulte que l'on ne peut conjurer, qu'il faut plutôt simplement regarder et concevoir !

Hervé Marchand - Directeur du festival

En abordant la thématique « Transformation » c'est l'occasion pour le festival QPN de mettre en avant les photographes qui questionnent ce sujet sur le terrain, mais aussi par le pas de côté de démarches plus décalées. Nous avons l'ambition de refléter le monde en images et nous restons fidèles à nos fondamentaux : l'ouverture à tous les publics en maintenant la gratuité, et la convivialité qui est notre seconde nature.

Quinze expositions se tiendront ainsi, comme chaque année, dans les lieux historiques de la région nantaise. Et en plus, cette année, le rayonnement du festival s'amplifiera grâce à de nouveaux lieux.

Je remercie les partenaires publics, privés et techniques ainsi que le personnel de la ville de Nantes et les membres actifs de l'association du Festival QPN d'avoir accompagné cette mise en œuvre.

Christian de Prost - Président de l'association

Cette 27^e QPN est associée au Wave - Biennale des arts visuels.

<https://biennalewave.fr/>



CONTACT PRESSE : HERVÉ MARCHAND T. 06 98 85 02 12

L'ATELIER

1 rue de Chateaubriand 44000 Nantes - accès PMR

Du vendredi 20 oct. au dimanche 19 nov. 2023

Rencontre avec les artistes le vendredi 20 oct. de 17 h à 18 h 30.

En présence de Alain Willaume, Denis Bourges, Patrick Tourneboeuf, Cécile Cuny, Nathalie Mohajer, Hortense Soichet, Cyrille Weiner et Vladimir Vasilev.

Ouvert du lundi au samedi de 13 h à 19 h, le dimanche de 11 h à 13 h 30 et de 14 h 30 à 18 h.

Fermé les jours fériés.

TENDANCE FLOUE *Fragiles*

La Quinzaine Photographique Nantaise présente en partenariat avec Le Passage Sainte-Croix, l'exposition *Fragiles* du collectif Tendance Floue. Un portrait pluriel de la fragilité réalisé par 15 artistes photographes est exposé au Passage Sainte-Croix (10 artistes) du 28 septembre au 18 novembre et à l'Atelier (5 artistes) du 19 octobre au 20 novembre.

« La fragilité est une réalité avec laquelle il faut vivre. Il est temps de la considérer ; de s'y attacher et d'en prendre soin », affirme Meyer, l'un des 17 photographes qui présentent son travail au sein de l'exposition *Fragiles*. Initié par le collectif Tendance Floue au printemps 2019, et bousculé par la crise sanitaire, ce projet artistique a pour volonté d'interroger un monde devenu vulnérable et incertain.

Fragilité de la nature, de l'environnement, de notre planète ; fragilité matérielle, économique, politique ; vulnérabilité du corps, de la société, des croyances et des traditions, etc. Les 17 artistes dressent un portrait pluriel de la fragilité, apportant chacun leur propre regard sur la question.

« *Fragiles* est un récit polyphonique hanté par la disparition du monde, des autres, de soi, mais aussi structuré intimement par la possibilité de croire encore, par-delà et avec la mélancolie, à la merveille d'être, aux beautés de l'existant », écrit Fabien Ribéry, auteur, critique et journaliste.

Projet soutenu par le Ministère de la Culture, Fujifilm France et la Saif - Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe.

Exposition présentée en partenariat avec le Passage Sainte-Croix.

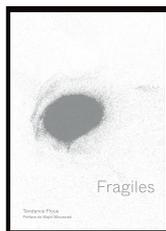


Soutenu
par



FUJIFILM la saif

Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe



Fragiles
Livre aux éditions Textuel
Préface de Wajdi Mouawad
Paru le 25 mai 2022

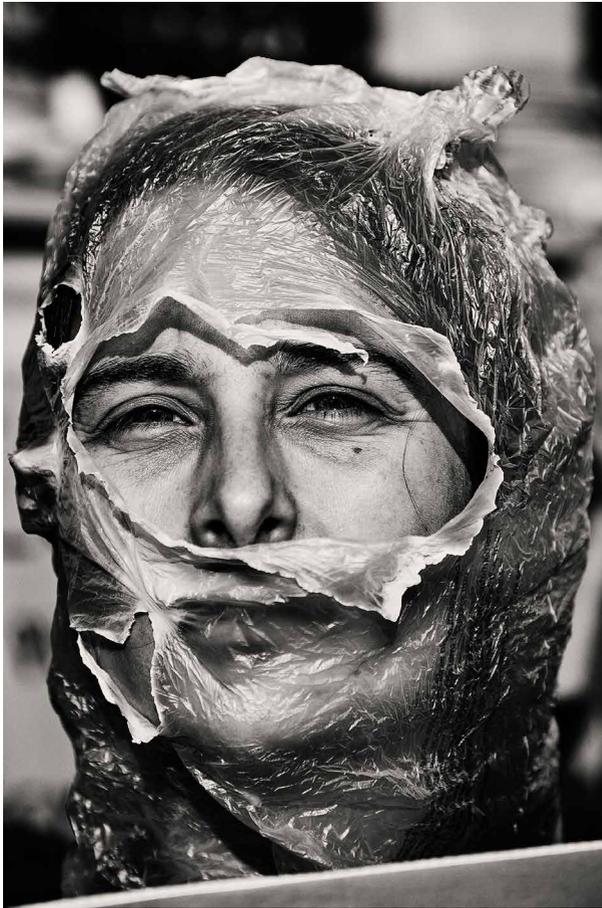


© Grégoire Eloy - Tendance Floue

DENIS BOURGES

Expire

Réchauffement de la planète, montée des eaux. Notre monde surchauffe, sa peau s'assèche, se craquèle, se strie, elle étouffe sous le poids des polymères. 2019 : Rébellion Internationale d'Octobre. Des militants d'*Extinction Rebellion* bloquent les abords de l'Assemblée nationale. Ils font corps, ils combattent, ils alertent en se couvrant le visage de cellophane : asphyxie.



© Denis Bourges -Tendance Floue



© Denis Bourges -Tendance Floue

GRÉGOIRE ELOY

De glace

Nous ne sauverons pas les glaciers, leur fin est programmée. Malgré notre savoir, notre volonté, malgré l'admiration et le respect que leur beauté effrayante impose. Ils se rétractent depuis la fin du XIX^e siècle, et les parties basses, exposées à la fonte, disparaissent sous la poussière grise des moraines. Sous le regard des scientifiques, un nouveau paysage voit le jour, géologique, inerte et immuable, sculpté par le passage de la glace.



© Grégoire Eloy - Tendance Floue



© Grégoire Eloy - Tendance Floue

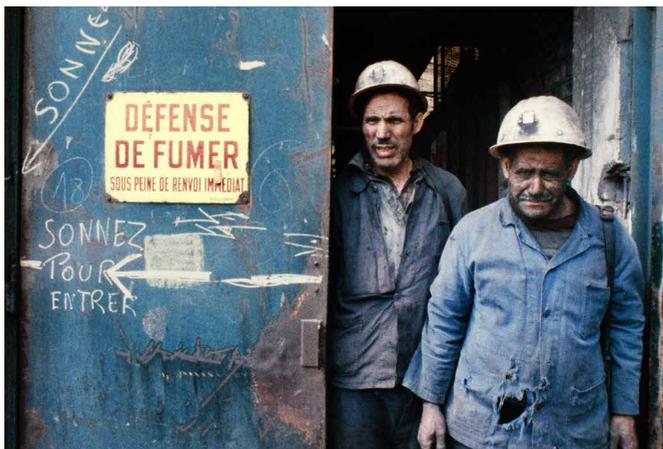
PATRICK TOURNEBOEUF

Fragments d'un paysage miné

En deux siècles d'exploitation charbonnière, le territoire du bassin minier de Lens s'est forgé sur une réalité géologique, créant une puissante identité économique, urbaine et humaine. Cette terre est désormais tiraillée entre l'héritage du passé et les tentatives pour sortir de l'histoire de l'après-charbon. Restent des stigmates, telles des cicatrices dans la mémoire des femmes et des hommes restés sur place.



© Patrick Tourneboeuf - Tendance Floue



© Patrick Tourneboeuf - Tendance Floue

ALAIN WILLAUME

Donjons et Mer Morte

Les berges mutiques de la mer Morte semblent dormir dans leur gangue minérale. S'évanouissant peu à peu, étouffée par la maltraitance des hommes qui lui ont confisqué jusqu'aux eaux du Jourdain, elle n'est plus que murmures. Déjà morte par son nom, cette mer hantée est en sursis, comme si elle préfigurait le désastre qui nous guette. Le territoire géopolitique qui l'enserme semble n'exister que par défaut, entre surveillance et ressentiment, dessiné par ses bords tranchants, ses tours de guet et ses dispositifs sécuritaires.



© Alain Willaume - Tendance Floue

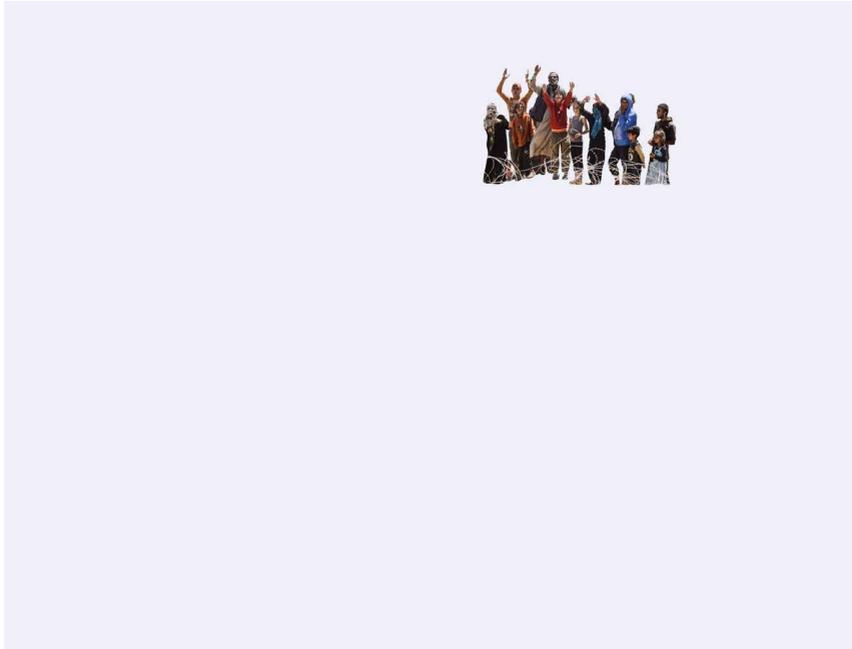


© Alain Willaume - Tendance Floue

JEAN-CHRISTIAN BOURCART

Exil blanc

Flottant dans une mer blanche, des migrants en route vers des destins incertains passent des frontières, s'acheminent, s'échouent. Nul point de référence, le drame est partout le même. Un déplacement s'opère, d'une réalité qu'on ne connaît que trop vers un espace mental, imaginaire. Un espace blanc comme des trouées qui renvoient à la disparition des sujets, qui désignent l'énormité du réel dont on ne saura jamais rien.



© Jean-Christian Bourcart - Tendance Floue



© Jean-Christian Bourcart - Tendance Floue

FRAGILES

Projection (25 min.)

Montage sonore de 25 minutes réalisé par Meyer rassemblant les 15 séries du projet "Fragiles".

Les photographes : Pascal Aimar, Thierry Ardouin, Denis Bourges, Gilles Coulon, Olivier Culmann, Grégoire Eloy, Mat Jacob, Caty Jan, Yohanne Lamoulère, Philippe Lopparelli, Bertrand Meunier, Meyer, Flore-Aël Surun, Patrick Tourneboeuf, Alain Willaume.

Projection en continu dans la salle vidéo



© Meyer - Tendance Floue

PRIX QPN 2023

Projection des finalistes

2023 marque la 18^e édition du Prix QPN. Ainsi, depuis 2006, chaque année en février, un appel à candidatures est lancé. Les travaux soumis n'ont pas à avoir de lien avec la thématique, le sujet est entièrement libre. Le prix est doté de 1 500 €.

Après un jury de présélection composé des membres de l'association, la QPN fait appel à un jury de professionnels et a invité cette année : **Delphine Rodet** pour le festival Circulation(s) (Paris), **Christian Macotta** pour le festival Les Boutographies (Montpellier) et **Alain Willaume**, membre du collectif Tendance Floue.

Les dossiers étaient présentés par Hervé Marchand, directeur du festival QPN.

Le Prix QPN 2023 a été attribué à l'unanimité à Vladimir Vasilev pour sa série « T(h)rases ».

<https://vladimirvasilev.com/thrases>

Le jury a particulièrement remarqué le dossier de David Siodos « Sauvage »

<https://davidiodos.com/fr/portfolio-51138-sauvage>

Elsa Beaumont « Maison de Dieu » 2021-2022

<https://www.elsabeaumont.com/maison-de-dieu>

Christophe Beaugard « Le meilleur des mondes »

<https://www.christophe-beaugard.com/gallery/le-meilleur-des-mondes/>

Maria Catuogno « Sauvagine »

<https://mcatuognophoto.com/sauvagine/>

Arnaud Chochon « Way To Blue »

<https://arnaudchochon.com/way-to-blue-part-i/>

Elise Jaunet « Faire corps - journal d'une métamorphose »

<https://www.instagram.com/elisejaunet/?hl=fr>

Nicolaz Le Coq « Les vagues »

<https://www.nikolazlecoq.com/about>

Corinne Mariaud « Here Be Dragons »

<https://www.corinemariaud.com/fine-art-series/here-be-dragons>

David Siodos « Sauvage »

<https://davidiodos.com/fr/portfolio-51138-sauvage>

Vincent Taraud « Pinosmar »

<https://vincenttaraud.com/PINOSMAR>



© David Siodos



© Christophe Beaugard



© Corinne Mariaud



© Elsa Beaumont



© Arnaud Chochon



© Maria Catuogno



© Elise Jaunet



© Nikolaz Le Coq



© Vincent Taraud

VLADIMIR VASILEV / PRIX QPN 2023

T(h)rases

En Janvier 2007, la Bulgarie entre dans l'Union Européenne. Un vieux rêve se réalise. Néanmoins, quarante-cinq années de communisme ont marqué le pays durablement : le passé est omniprésent et semble empêcher tout avenir, il faut réinventer le futur en jonglant avec les nombreuses incertitudes et absurdités dont il est porteur. Aujourd'hui, le temps semble s'être arrêté. La nostalgie du passé s'engouffre dans le vide laissé, les désirs sont surréalistes. La pauvreté actuelle et l'espoir d'un avenir prospère se côtoient ainsi de façon anecdotique et se mélangent dans le paysage bulgare. Comme dans une fiction, la réalité reste trompeuse. La frontière entre réel et imaginaire disparaît-elle sous nos yeux ?

L'idée du projet « T(h)rases », travail documentaire sur la Bulgarie, n'a commencé qu'après avoir quitté mon pays. T(h)rases signifie à la fois une ancienne civilisation vivant sur les terres bulgares et les traces du passé. Que reste-il aujourd'hui de la Bulgarie ? Depuis plus de quinze ans, je photographie en couleur les mutations rapides et brutales d'un pays que j'ai du mal à reconnaître. A chacun de mes voyages je retrouve ce chaos propre à la Bulgarie, incessant et incompréhensible. Ces changements témoignent du temps passé - depuis la chute de l'URSS - jusqu'à l'entrée de la Bulgarie dans l'Union Européenne. Partagé entre l'Occident incarné par l'Europe et les États-Unis (qui abreuvent le pays d'images via la télévision et la publicité) et les stigmates de 45 ans de dictature communiste, le pays est à un carrefour. Ce projet est personnel, ces gens qui peuplent les images peuvent être autant ma famille, mes voisins, les amis de mes amis, que des inconnus. Je raconte ce pays à la fois en tant que citoyen Bulgare et citoyen Européen. Cette double culture est le défi de la nouvelle Bulgarie qui tente de se frayer un chemin hors des balises du passé, dans le sillon d'une Europe occidentale, tout en essayant de préserver son identité. Les traces du passé laissent-elles le peuple thrace dans une impasse ?

Vladimir Vasilev



© Vladimir Vasilev



© Vladimir Vasilev



© Vladimir Vasilev

La Bulgarie : un pays palimpseste

Je n'ai jamais voulu quitter mon pays d'origine, la Bulgarie, mais je l'ai fait... J'ai mis de nouveaux habits sur mesure, mais j'ai enlevé et brisé en mille morceaux les filtres avec lesquels j'ai grandi et qui ne me permettaient plus de faire la distinction entre les apparences du normal et la normalité des apparences.

Je n'ai jamais voulu quitter mon berceau maternel, mais je l'ai fait... pour y revenir dépourvu du sentiment envahissant que tout ce que je voyais était ordinaire et familier et que la Bulgarie n'avait qu'une seule face. Maintenant, je sais que je l'ai fait pour y rester et pour lui rendre sa face invisible (ou giflée ?). Permettez-moi de vous raconter ce que je lui murmure dès que je la touche du bout des doigts...

Il y a deux manières de vivre, mais elles forment un seul monde : avec le passé ou avec le présent. À force de vouloir effacer une partie de ton histoire et d'en réécrire une autre aujourd'hui, tu es devenue un palimpseste. Je peux lire des traces du Moyen-ge qui ne peuvent pas s'inscrire dans le présent d'un monde européen devenu tel parce qu'il a notamment voulu gommer la différence entre hier et demain.

Et plus je gratte, plus je me perds dans ma confusion : as-tu perdu la tête de vouloir garder des koumirs et des vestiges du passé qui ne font qu'accroître ton besoin vital d'arrêter de réécrire et de réeffacer des paroles et des promesses déjà confessées ? As-tu perdu la vue ? Ne vois-tu pas tes aînés dans un trou au fond de leur âme ? Ardemment attachés aux idoles et aux fétiches — parce que c'est tout ce qui leur reste — ils crient leur solitude. Ni balle ni flûte : l'issue paraît lointaine et la musique est toute autre. Ce passé est lourd, futile, anecdotique, grotesque. Il (a) fait de la Bulgarie un train (de vie) dont les wagons sont trop pleins pour pouvoir poursuivre leur chemin. Le train s'est arrêté, les voyageurs y sont toujours... Destination finale ? Europe ? Les Balkans ? Diyarbakir ?

Et pourtant, lorsque j'enlève mes habits neufs et que je replonge dans tes aires, je sais que tes bourgeons sont gorgés de vie et il n'y a qu'une envie qui m'envahit : être avec toi, dessiner ta face cachée, te faire voir, te murmurer des paroles douces, t'aimer, te photographier. Et ce palimpseste m'attire de plus en plus, car je sens que je suis une de tes histoires innombrables écrites sur ton parchemin. Puis-je te quitter ? Non ! Ton passé — c'est aussi moi...

**Ivan Ivanov - professeur agrégé au Département de communication de l'Université d'Ottawa -
texte écrit pour la série T(h)rases.**



© Vladimir Vasilev



© Vladimir Vasilev

CÉCILE CUNY, NATHALIE MOHADJER, HORTENSE SOICHET

On n'est pas des robots

Ouvrières et ouvriers de la logistique

La logistique consiste à organiser l'entreposage et le transport des matières premières, des composants pour l'industrie et des marchandises depuis leurs lieux de fabrication jusqu'à leurs lieux de consommation. L'image du « flux tendu » et les promesses de sa digitalisation présentent cette activité comme un écoulement continu et auto-régulé de marchandises. Or les entrepôts constituent des points de passages obligés pour pouvoir contrôler, stocker, dégroupier, préparer et réexpédier les marchandises vers leur destination finale.

Ces activités sont effectuées par des agents de tri, caristes, agents d'expédition, agents de réception, manutentionnaires, magasiniers ou pickers. Ces métiers représentent 13 % des emplois ouvriers en France, 17 % en Allemagne. Ils sont principalement localisés dans des zones logistiques, à la périphérie des grandes agglomérations.

C'est précisément sur ces nouveaux lieux du travail ouvrier et sur les mondes sociaux qui se déploient à partir d'eux que porte l'enquête présentée dans cette exposition.

Le travail photographique présenté dans cette exposition a été réalisé avec la collaboration des chercheurs Clément Barbier, David Gaborieau, Gwendal Simon et Nicolas Raimbault.

Une journée scientifique, ouverte au public, est organisée le lundi 23 oct. À l'Atelier de 14 h à 18 h (voir page dédiée de ce dossier de presse).

Cette exposition est coproduite par la Maison de la photographie Robert Doisneau, le laboratoire d'urbanisme de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée et le GRAPH-CMI de Carcassonne.



Je n'ai plus tellement d'amis : avec les changements d'entreprises et le travail en équipes, on perd beaucoup d'amis.

© Cécile Cuny / WORKLOG
Uwe (Felsberg-Melsungen,
6 décembre 2017)
Diaporama (extrait), 3 minutes



© Hortense Soichet / Worklog,
Itinéraire avec Maximilien,
région parisienne, 2018



© Nathalie Mohadjer
Déjeuner d'un camionneur,
zone industrielle Dietzenbach Nord,
Allemagne 2017

CYRILLE WEINER

Entre temps

En 2013, le festival invitait une première fois Cyrille Weiner pour exposer sa série "La fabrique du pré" en dialogue avec le sujet d'alors "Biotope".

Une décennie plus tard, la thématique engagée pour cette nouvelle édition nous a naturellement porté vers le travail de Cyrille. Il est en effet un photographe de la transformation, nombre de ses recherches sont mues par cette motivation, cette curiosité face à ce qui change, ce qui se régénère.

Des premières discussions avec l'auteur autour de sa série sur la capitale Brasilia, il parut pertinent d'élargir le champ de la proposition et d'investiguer une lecture transversale de ses diverses productions.

Regardons avec lui ces entre temps, sans trop chercher la description faisons le constat de ce qui évolue en considérant simplement l'avant-après. Subtiles et progressives évolutions, créations ex-nihilo, mutations planifiées, utopies à l'ouvrage...

Suivons-le dans ses différents travaux !

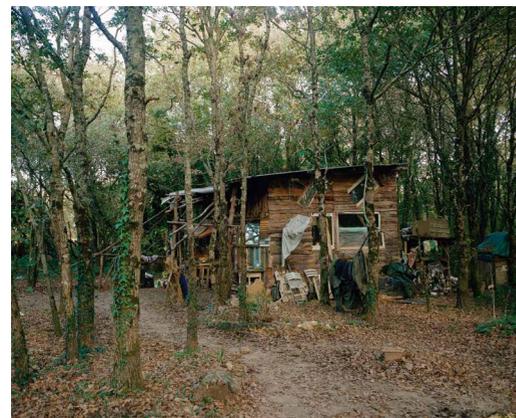
La reconfiguration méthodique de Paris par le baron Haussmann, un paysage urbain transfiguré avec "La fabrique du pré", aux portes de la capitale, un projet de rénovation de la ville avec l'Avenue Jenny", plus loin d'ici, la capitale d'un pays inventée par Oscar Niemeyer, et plus près de nous, Notre-Dame-Des-Landes, une zone d'aménagement très discutée !



© Cyrille Weiner - Paris Haussmann, variations de l'identité
Porte Saint Denis, octobre 2016



© Cyrille Weiner - Brasilia, en dehors du plan



© Cyrille Weiner
Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre



© Cyrille Weiner - Avenue Jenny
Bain de Soleil,
dimanche, sur le toit de chez Paule,
Les Groues, Nanterre, mai 2001



© Cyrille Weiner
Paris Haussmann, variations de l'identité
îlot Marcadet, octobre 2016



© Cyrille Weiner - La fabrique du pré
La vague, Nanterre, janvier 2009

La Fabrique du Pré, 2004 – 2014

De l'urbain à l'humain

Ce lit de verdure n'inspire pas l'abandon mais l'attente. Surplombant un échangeur immense, cerclé de tours, il est une butée végétale contre laquelle l'axe historique de l'ouest parisien s'est rompu. Sur ce bout d'autoroute retourné à l'état sauvage, les pierres ne racontent plus rien. Elles laissent advenir l'inouï. Sensible aux interactions du naturel et du construit, Cyrille Weiner interprète cet espace dans sa force de destruction et de renouveau : les poussées de sève font craquer le bitume, le sable fluide détruit des murs de soutènement, les plantes s'agrippent aux parapets de l'autoroute. Tout communique, déborde et se déploie sur ces infrastructures qui façonnent un paysage à la mesure de l'homme. La friche, avec ses emmêlements de plantes, convertit le territoire en une zone libre, ouverte à de multiples usages. Comme rescapés de villes où triomphent le repli sur soi, la propriété privée et l'isolement, quelques hommes reconquérèrent ici leur temps, leur énergie et leur imaginaire.

Cyrille Weiner observe cette réappropriation concrète de la friche, ces corps et mains qui bêchent, plantent, défrichent et fabriquent le pré. Mais cette réalité première est filtrée, transcrite en une fiction de fin du monde et de paradis perdu. Dans la friche au dessein suspendu, les repères de temps se troublent, ces hommes ressemblent aux premiers et aux derniers.

Marguerite Pilven

Publication aux Editions Filigranes Editions, 2017

Brasilia, en dehors du plan

L'arrivée à Brasilia est étrange : un travelling sur une ville qui n'existerait pas, qui ne se dévoilerait que très lentement. De loin, le paysage est rigoureusement plat. Peu à peu au-dessus du vide absolu, se dévoile une forme tremblante qui miroite dans le soleil. Enfin une construction, comme une géante maquette plate, grandit au ras de l'horizon. Le travelling s'accélère, la ville se dévoile. On n'y croit pas. Brasilia est la capitale d'un pays gigantesque. Mais ce n'est pas une ville, c'est un dessin de ville, une croix dans le désert. Un acte de prise de possession d'un territoire, parfaitement réalisé dans sa totalité, sur un site absolument vierge, conformément au projet de Lucio Costa et d'Oscar Niemeyer, sous l'impulsion du président Joscélino Kubitschek.

Je suis venu voir une ville ; j'y ai découvert un jardin infini. Un terrain vague. Un espace en suspens, qui s'étire au-delà de la dimension de l'homme.

J'ai marché des heures. Hors du plan et de ses limites. Dans une ville qui n'a pas été conçue pour le piéton.

J'ai croisé quelques hommes, tels mon reflet au loin. Ils marchaient, le plus souvent en direction de la Rodoviária, la gare routière à l'intersection des deux ailes du Plano Piloto.

L'espace public de Brasilia, c'est son territoire tout entier. Les villes ont l'habitude de recouvrir d'asphalte le site naturel sur lequel elles sont bâties. Ici, la terre rouge ne disparaît jamais, malgré la planification sophistiquée.

Le temps y est suspendu. La vie semble s'être arrêtée en ce jour ensoleillé du 21 avril 1960 : le Brésil fête l'inauguration de sa nouvelle capitale construite ex-nihilo. Étonnantes scènes que ces défilés d'ouvriers, de militaires et de hauts fonctionnaires sur la terre colorée du plateau central du pays, entre des bâtiments officiels au design futuriste, à peine achevés, comme éparpillés sur une scène trop grande pour eux. Une utopie devenue réalité en mille jours.

Perpétuel retour en arrière, perpétuelle disponibilité pour les futurs.

Je suis passé à Brasilia avec le sentiment d'y revenir.

J'en suis parti en me demandant si Brasilia existait vraiment.

Elle me semble exister ; non comme un mythe ou un symbole de l'utopie moderniste, mais comme un terrain disponible pour toutes les improvisations, pour tous.

La vraie monumentalité de Brasilia, c'est son vide ; il y est irréductible.

Cyrille Weiner

Avenue Jenny

Les Groues, Nanterre, 2001

Nous ne discernons plus dans ce qui nous entoure le signe d'une présence. Nous dévorons le temps, l'espace, les connaissances, et nous les objectivons, tristement rivés à la marche du temps. Prisonniers d'une logique de consommation, nous projetons dans la réalité, dans notre entourage et les paysages eux-mêmes, nos fantasmes d'accumulation et de croissance. Plus près du rêve que de la réalité, évoluant autour de nos besoins et de leur satisfaction, nous perdons toute notion de limite.

L'expansion urbaine semble ne jamais vouloir marquer de pose. L'espace doit être organisé, planifié, construit et habité selon des normes pour rentabiliser au mieux l'adéquation du citoyen avec la proximité de son bassin d'emploi. Ces normes ne font que peu de cas des habitants.

L'ancienne organisation sociale est détruite, les sites sont repensés puis bouleversés et modifiés avant d'être repeuplés et intégrés à la ville. Il existe pourtant, à la périphérie des centres urbains, des lieux fragiles, hors du temps et de la croissance, où la vie s'est aménagée des répit. Des lieux où des petits pavillons sans âge côtoient des rosiers centenaires, des haies protectrices d'intimité, des tables en bois qui ont connu l'absinthe, des coins et des recoins d'herbe, de lierre et de vieux cerisiers... La société y a aussi implanté ses verrues : des casses de véhicules, des déchetteries, des clôtures abandonnées, des herbes folles qui rendent imprécise la différenciation entre les domaines publics et privés.

La ville avance, précédée par les lettres d'expropriation et leur cortège de tracasseries, de drame et de déracinement. Le cadre de vies entières est promis à une destruction totale et brutale.

Site en devenir, plein de vie et de désir. Des hommes y sont libres mais le danger les guette.

Bientôt des promoteurs les chasseront. Espace de choix, de libre arbitre, d'échanges et de partage, de respect et de civilité. Espace rare et fragile, ta réalité va se réduire au souvenir. Tes enfants n'y peuvent rien. Un jour prochain, ils réuniront leurs biens et s'en iront, tournant tous, du plus jeune au plus vieux, une page de leur existence et un chapitre de leur mémoire.

Cyrille Weiner

Paris Haussmann

Haussmann, préfet de la Seine de 1853 à 1870, a profondément transformé Paris, dessus, dessous, au centre et à sa périphérie. Son nom incarne par extension un siècle de travaux qui déterminent aujourd'hui encore l'organisation urbaine de la ville et l'identité de la capitale.

Mais qui penserait aux tracés du Second Empire comme réseau exemplaire de la mobilité ? À l'îlot du XIXe siècle comme outil performant pour la ville durable ? À l'immeuble haussmannien comme archétype de la flexibilité ? La manifestation Paris Haussmann révèle le potentiel du modèle urbain parisien dans son actualité au regard des enjeux et des défis de la ville de demain.

Notre-Dame-des-Landes ou le métier de vivre

Les photographies de Cyrille Weiner nous rappellent que l'on trouve aujourd'hui sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes quelque chose d'aussi simple que rare : une manière courageuse et conséquente de faire face au désastre de la vie moderne et aux changements climatiques en cours.

Publication aux Editions Loco, 2018

ESPACE 18

18 rue Scribe Passage Graslin - Nantes

Du 20 oct. au 19 nov.

Du jeudi au dimanche de 15 h à 19 h (jours et horaires à confirmer)

Vernissage le samedi 21 Oct. À 11 h 30

ELISE JAUNET

"FAIRE CORPS - Journal d'une métamorphose"

Dans le cadre de 27^e édition de la Quinzaine Photographique Nantaise et avec le soutien de la ville de Nantes, L'Espace 18 accueille le travail de la photographe Elise Jaunet.

L'Espace 18 est un lieu municipal d'exposition dédié à la photographie. Dans le cadre de la QPN, un appel à candidature a été ouvert aux photographes nantais pour proposer des projets sur le thème du festival « Transformation ».

« FAIRE CORPS - Journal d'une métamorphose » a été sélectionné par un jury composé de 6 membres de l'association QPN et d'une représentante de la Direction de la Culture de la ville de Nantes.

Cette sélection s'accompagne d'une dotation de 1 000 €.

"FAIRE CORPS - Journal d'une métamorphose"

L'expérience du cancer est une expérience de transformation annoncée ; une expérience de métamorphose à venir. A peine le verdict est-il tombé "Vous avez un cancer" que les images de cancéreux s'imposent à nous.

Avant l'angoisse même de la mort, c'est celle de la déchéance physique qui s'impose. Le vieillissement prématuré du corps (la chimiothérapie ne fait pas de différences entre cellules saines et malades, elle annihile l'existant pour mieux préparer l'avenir), la chute des cheveux, le regard sans sourcil du malade, l'absence de poil sur le corps, un presque retour à l'état de nature, de nourrisson... Mais cette métamorphose est progressive, une "lente" ascension vers la chute. Elle laisse le temps d'imposer son existence autant que sa crainte ou son anticipation. Elle suspend le présent autant qu'elle l'étouffe. Elle invite dans tous les cas à trouver une manière de se familiariser avec cet Autre en devenir, qui va bientôt surgir de nous même.

Ce projet est ainsi né d'une nécessité: Agir.

Ne pas succomber à la paralysie, au choc, à l'effroi... Ne pas laisser l'angoisse et l'anxiété devenir toutes puissantes et tout étouffer. Avancer; reprendre de l'espace; du contrôle; sur son corps, son image, son histoire... Redevenir sujet; choisir; écrire, avec la lumière et sans; composer un nouveau récit; tenter de relier passé présent futur et de tenir le fil, même précaire, même ténu...

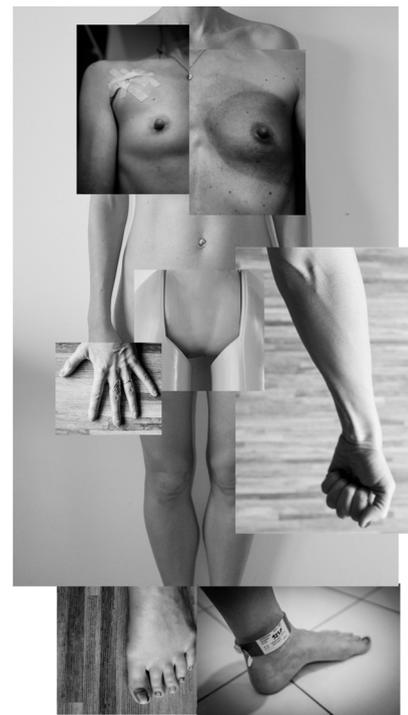
Ce projet est aussi né d'un désir : "Transformer".

Transformer l'ombre en conscience et lumière; "rêver l'obscur" sans déni ni pessimisme exagéré. Dépasser la violence primaire de la situation et des traitements pour tenter d'y puiser de nouvelles ressources. Relier les oppositions, ouvrir les possibles, se tailler un chemin de crête entre angoisses de mort et puissances de vie...

A la croisée d'une démarche documentaire et d'une démarche introspective, animé par un profond désir de poésie, ce projet raconte l'irruption du tragique et la quête de compréhension, de transformation, de reliance qui l'accompagne...

Une histoire "à soi" qui ré-affirme que "l'intime est politique"

Elise Jaunet



© Elise Jaunet



© Elise Jaunet

LA GÉNÉRALE

Maison du projet de la Caserne Mellinet
Du mardi au dimanche de 14 h à 18 h
Fermé le 1er nov. (ouvert le samedi 11 nov.)
31 rue Gabrielle Le Pan de Ligny 44000 Nantes

LE BAL DES REJETONS

Une aventure photographique collective en France

Trente photographes s'associent pour raconter la France sous toutes ses coutures : des projets documentaires dédiés au territoire et à celles et ceux qui l'habitent.

Aux liens qui les unissent.

Du collège à l'EHPAD, des vigneron·nes aux centrales nucléaires, de la survie à la renaissance et au dépassement de soi, de l'enfermement à la liberté, de l'intime à l'universel, ces récits photographiques quadrillent l'Hexagone et traversent les communautés.



Chaque point correspond à un territoire couvert par l'un.e des membres du collectif

Le BAL des rejetons* c'est :

Samy Aït Chikh, Karen Assayag, Nathalie Baetens, Séverine Carreau, Emmanuelle Corne, Laetitia d'Aboville, Constance Decorde, Rémi Decoster, Nikos Djail, Olivier Donnars, Jacques Graf, Robin Jafflin, Michel Joly, Irène Jonas, Alain Le Bacquer, Frédérique Le Brun, Patricia Lecomte, Marie Julia Lefebvre, Anthony Micallef, Maria Mosconi, Guillaume Murat, Estelle Pereira, Karoll Petit, Florent Pommier, Élodie Ratsimbazafy, Julie Subiry, Pierre Toury, Hélène Valenzuela, Lucy Vigoureux, Valentine Zeler

* Rejeton : nouvelle pousse produite par une plante vivace, à partir de sa souche.

La QPN invite 5 de ces photographes à exposer sur les murs de la Générale, Nathalie Baetens, Nikos Djail, Estelle Pereira, Karoll Petit et Valentine Zeler.

Et lors du week-end de clôture du festival une soirée de projections à La Générale est organisée avec les 30 séries réunies pour ce projet.

> La Générale samedi 18 nov. À partir de 19 h.



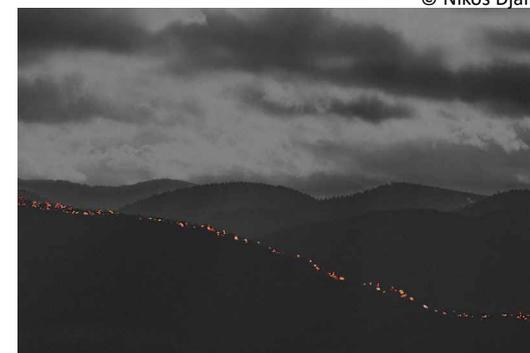
© Estelle Pereira



© Nathalie Baetens



© Nikos Djail



© Valentine Zeler



© Karoll Petit

NATHALIE BAETENS

Liberté chérie

Réduire au minimum ses dépenses, ses besoins, son empreinte écologique, vivre de peu mais comme elle l'entend... Pour Agathe, 31 ans, la sobriété heureuse n'est pas qu'un slogan. Depuis quelques années, elle vit dans sa voiture, aménagée comme un cocon, avec la nature toujours à portée de main. En marge d'une société de surconsommation dans laquelle elle se reconnaît mal, elle roule sa bosse de saisonnière sur les routes de l'Ouest. Un mode de vie choisi, et non subi, qui la libère et la rassure.



© Nathalie Baetens

NIKOS DJAIL

Atomes crochus

Les tours en béton de la centrale nucléaire de Cattenom (Moselle) culminent à 165 mètres de haut, mais dans les villages alentour plus personne ne les remarque. Certains élus les effacent de leur publicité, aimeraient retirer le nom de Cattenom de la Communauté de communes, mais garder les millions que leur rapporte la centrale. J'ai rencontré ceux qui vivent dans ce paradoxe, un "périmètre de mise à l'abri réflexe" à moins de deux kilomètres des réacteurs, à l'ombre des tours.



© Nikos Djail

ESTELLE PEREIRA

Ici, c'est chez moi

Depuis 2003, les quartiers « prioritaires » sont concernés par des programmes de renouvellement urbain au nom de la mixité sociale. Vingt ans après les premières démolitions d'immeubles, les Grands ensembles se sont vidés de leurs habitants, les conditions de vie s'y sont dégradées. Pour autant, des habitants restent attachés à leur quartier et souhaitent pouvoir y rester. Ce documentaire raconte cette désertion mais aussi l'attachement d'habitants de Toulouse et de Nîmes ainsi que leur combat pour avoir le droit de se sentir « chez soi ».

KAROLL PETIT

Les Champs des femmes

Un projet sur les femmes dans le milieu de l'agriculture française, un monde d'hommes en apparence, avec un système économique dur. Longtemps invisibilisées par le manque de statut, les femmes représentent, aujourd'hui, un tiers des actifs. Elles s'imposent enfin dans le paysage agricole. *Les champs des femmes* est une série de portraits jumelée à leurs témoignages. Un reportage au cœur de ces fermes pour rendre les femmes de la terre enfin visibles. Les portraits ont un lien, la blouse, symbole de la femme de l'ombre, la femme qui s'affaire, chaque agricultrice se l'est appropriée à leur manière.

VALENTINE ZELER

Nos paysages intérieurs

Cet hiver, je suis partie dans les Vosges, rencontrer des habitants de la montagne. Qu'ils soient apiculteur, gestionnaire d'un camping, spécialiste de la prairie, photographe, savonnière, herboriste et autres spécificités, chacun m'a raconté, à son échelle, les tourments de son paysage intérieur, à l'heure des premiers effets du dérèglement climatique. Projet réalisé grâce à la bourse du Nouvel Observatoire Photographique du Grand-Est.



© Valentine Zéler



© Estelle Pereira



© Karoll Petit

PASSAGE SAINTE-CROIX

Du jeudi 28 sept. au samedi 18 nov.

Passage Sainte-Croix - 9 rue de la Bâclerie, Nantes

02 51 83 23 75 - accueil.passage@gmail.com - www.passagesaintecroix.fr

Ouvert du mardi au samedi de 12 h à 18 h 30

passagesaintecroix.fr

TENDANCE FLOUE

Fragiles

Le Passage Sainte-Croix et la Quinzaine Photographique Nantaise (QPN) invitent, dans le cadre du festival QPN et du festival Wave, le collectif Tendance Floue à parler de la fragilité, à porter un regard sur notre monde, à la lumière des possibles et des entre-deux. Cette exposition, présentée au Passage Sainte-Croix et à l'Atelier, est en lien avec la thématique du festival QPN, Transformation, et celle de la saison culturelle 2023-2024 du Passage Sainte-Croix, L'éloge de la fragilité.

L'exposition Fragiles est un chœur composé de seize voix, seize récits photographiques. Croisant documentaire et chimères, cet ensemble dresse un panorama sensible d'interrogations sur un monde plus que jamais vulnérable et incertain.

À l'heure où le mythe d'une croissance sans fin se heurte à ses conséquences désastreuses pour la planète et ceux qui la peuplent, Fragiles formule le vœu d'un changement de paradigme : que notre fragilité devienne le socle d'imaginaires nouveaux.

Exposition présentée dans le cadre de la Quinzaine Photographique Nantaise (QPN) et du Wave – Biennale des arts visuels et soutenue par le ministère de la culture, Fujifilm, la SAIF et Alessia RH.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Vernissage : jeudi 28 septembre à 18h30 et ouverture exceptionnelle jusqu'à 21h

Goûter culture, arts visuels, rencontre avec Meyer, photographe du collectif Tendance Floue : vendredi 29 septembre à 17h

Visites guidées : samedis 30 septembre, 21 octobre et 4 novembre à 15h30

Vernissage à l'atelier : vendredi 20 octobre à 18h30 (1 rue Chateaubriand, Nantes)

Projection de P O E S I S : samedi 21 octobre à 20h à la salle Général Mellinet

Ateliers enfants, initiation au cyanotype : mercredi 25 (5-7 ans) et jeudi 26 (8-12 ans) octobre de 14h30 à 17h



© Bertrand Meunier - Tendance Floue



© Meyer - Tendance Floue

MAISON RÉGIONALE DE L'ARCHITECTURE

Du Vendredi 20 Octobre au vendredi 22 décembre 2023

Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 / 14h00 à 17h30

Nocturne le jeudi jusqu'à 20h00

Entrée gratuite

Visites de groupe et scolaires le midi ou en semaine sur réservation : contact@maisonarchi.org

Vernissage le jeudi 19 octobre à partir de 18h30

28 rue Fouré 44000 Nantes www.ma-paysdelaloire.com

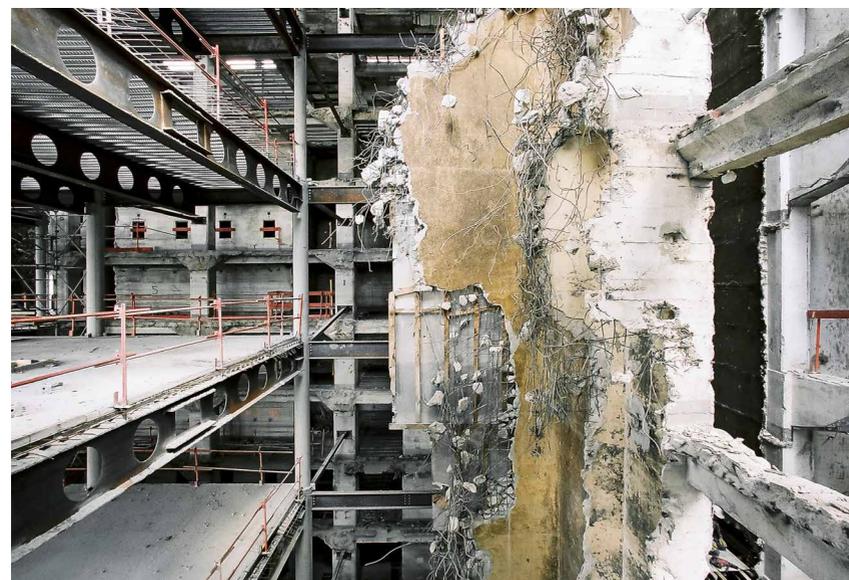
TRANSFORMATION

L'acte de construire est traversé par de nombreuses séquences de transformations.

Chaque matériau, lorsqu'il est approvisionné sur un chantier, a déjà vécu des arrangements successifs. Une fois mise en oeuvre la construction subsiste mais l'usage et sa forme peuvent évoluer. En effet, l'obsolescence du bâti, l'insalubrité, la désaffectation des espaces construits, les friches... la reconstruction de «la ville sur la ville» appelle à la transformation du « déjà-là ». Il s'agit de donner une nouvelle vie à des architectures de qualité comme à des constructions bien plus banales.

La Maison régionale de l'architecture des Pays de la Loire invite 3 photographes professionnels de l'architecture – Laurent Desmoulin, Pierre-Yves Brunaud, José Hevia - à présenter leurs expériences personnelles et singulières du monde construit contemporain en mutation. À travers trois thèmes - Façonner- Se réapproprier – Réhabiliter - l'exposition propose des situations en mouvement qui témoignent de la réversibilité de l'architecture qu'elle soit planifiée ou spontanée.

Une exposition produite et réalisée par la Maison régionale de l'architecture des Pays de la Loire avec le soutien du Conseil régional de l'ordre des architectes et de la DRAC Pays de la Loire.



© Laurent Desmoulin

GALERIE HASY

Exposition : 30 sept. Au 30 déc. 2023

Horaires d'ouverture :

Du samedi au dimanche 10h00-12h30 / 16h00-18h30

Vernissage : le samedi 30 décembre de 18h00 – 20h30

hasy.fr

ILLANIT ILOUZ *Soda Salicornia*

Lors de sa résidence à HASY*, Ilanit Illouz** base sa recherche plastique sur les marais salants, terrains fertiles d'expérimentation, et dresse un portrait poétique et sensible du littoral.

Les marais salants sont peuplés de plantes halophytes¹ comme la Salicorne² et la Soda ou soude maritime³, autant de sujets et d'outils utilisés pour la création de Soda Salicornia.

En écho aux Dolines (2016-2023)⁴, l'artiste s'attache à éprouver le paysage de la presqu'île Guérandaise en collectant sel, sable, cendres, végétaux et en photographiant ses sols, ses argiles, sa matière et ses mouvements.

Ainsi près d'elle reposent les instruments essentiels de la transmutation de ses images grâce auxquels elle invente sur place des modalités inédites de leur révélation; tantôt fossiles vivants, toiles vibratiles et apparitions évanescentes. En revisitant le procédé du virage à l'or⁵ à la lumière de la chimie, elle souhaite étudier les possibilités de reproduction, de coloration et de cristallisation de ses images par une approche interdisciplinaire issue des plantes et de cet or blanc.

Ilanit Illouz envisage sa résidence comme une deuxième séquence de son travail sur le sel, en puisant son inspiration dans la nature et le monde végétal selon les notions récurrentes de l'histoire géologique d'un lieu et l'appropriation de l'artiste du paysage par la matérialité ambivalente de ses images.

* HASY est un pont culturel, un vecteur de rencontres et d'échanges artistiques entre St Nazaire et la presqu'île Guérandaise. Soutenus et accompagnés par le Ministère de la Culture et les institutions locales, la galerie avec son atelier s'engage à accompagner, défendre et révéler, par des expositions et des résidences, des artistes français et internationaux.

** Ilanit illouz est une artiste plasticienne dont la pratique sur l'image est traversée par la question du récit, toujours appréhendé par le biais du hors-champ ou de l'ellipse. Son travail développe des processus de reproductions photographiques et mécaniques parfois inédits, comme autant d'opérations temporelles.

1. Halophyte : subst. fém. Plante adaptée aux milieux salés ou par extension aux milieux à pression osmotique importante.
2. Salicorne : subst. fém Plante (chénopodiacée) des rivages et des lieux salés, à tiges charnues articulées et sans feuilles.
3. Soda : subst. fém. Espèce littorale commune des prés salés de la façade atlantique dont on retire *de la soude*.
4. Dolines (2016-2023) : *Oeuvre d'Ilanit Illouz à partir d'un corpus d'images réalisées dans le désert du judée. L'artiste plasticienne arpente le territoire de la mer Morte, en photographiant et collectant sur place les éléments naturels dont le sel qui joue un rôle essentiel en venant fossiliser, figer et illuminer les tirages.*
5. Virage à l'or : subst. masc. Procédé chimique avec du chlorure d'or consistant à donner une tonalité chaude allant du marron au violet à un tirage en noir et blanc sur papier.

Exposition réalisée dans le cadre de la Résidence Recherche Photographique avec le soutien du programme «CAPSULE» du Ministère de la Culture et de la Région des Pays de la Loire



© Ilanit Illouz

GALERIE GAÏA

Exposition du 17 oct. au 14 nov. 2023

4 rue Fénelon - Nantes

mardi & mercredi 15h - 19h - jeudi au samedi 11h - 19h

Vernissage 19 oct. à partir de 17 h en présence du photographe

02 40 48 14 91

galeriegaia.fr

DIDIER ENGELS

Kaaien

Didier Engels est un photographe autodidacte belge, il a commencé son travail photographique « Dry Dock » et « Kaaien » en janvier 2015. Entrepreneur pendant 25 ans son œil s'est formé à la matière et aux couleurs du textile.

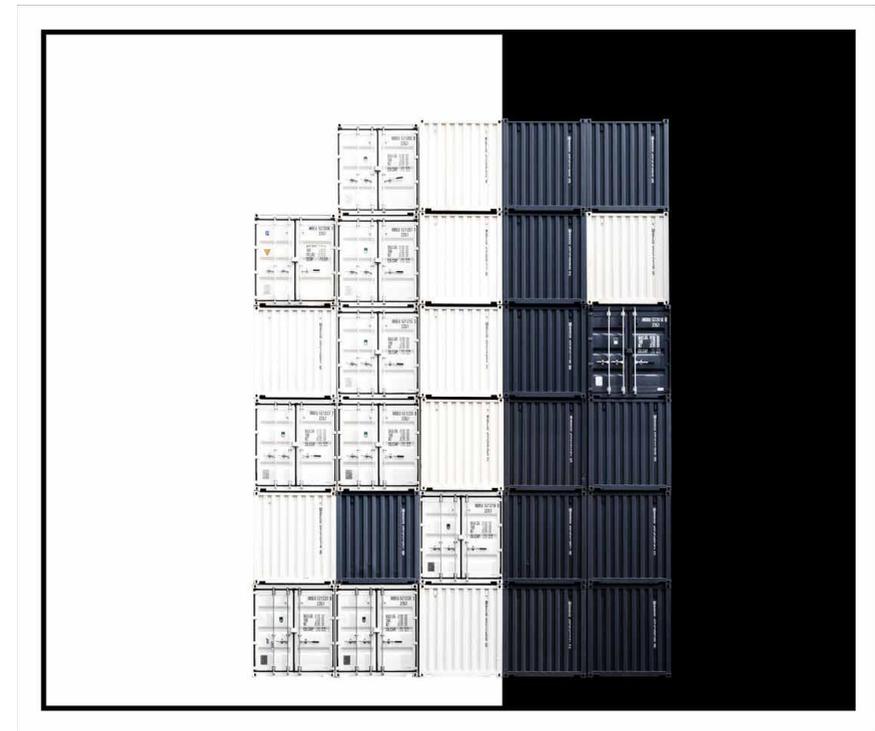
La photographie c'est un médium technique mais encore faut-il savoir regarder. Et aimer regarder où que l'on soit. Didier Engels aime les zones portuaires, Anvers, Hambourg, Rotterdam, Zeebrugge où il a grandi et même été dockers.

L'évidence et le choc esthétique sont arrivés à Lorient face à une épave. Oxydation, sédimentation, lignes et nuanciers de couleurs. Depuis Didier Engels sait qu'il a besoin de trouver ces couleurs et cette matière, la tôle oxydées des cargos, les jeux de couleurs des containers qui se patinent et exposent à la lumière.

Didier Engels est soit perché dans les airs à la traque du cargo qui offrira le patchwork de couleurs le plus nébuleux, soit niché au milieu des montagnes de containers en quête du plus bel embroglio de containers. « Je vois des choses que les autres ne voient pas. Beaucoup de gens photographient des containers, mais personne ne le fait de cette façon. »

Ces images capturées se transforment en trompe l'œil, dans une esthétique toute assumée, où les lignes et les couleurs vibrent subtilement.

La Galerie Gaïa partenaire de la QPN 2023 présente une sélection de la série KAAIEN



© Didier Engels

CENTRE CLAUDE CAHUN

Du 22 sept. 2023 au 27 janv. 2024

45 rue de Richebourg Nantes

Du mercredi au samedi de 15 H à 19 H et sur RDV

T. 09 52 77 23 14

centreclaudcahun.fr

LUCA GILLI

Incognita

Perdre l'espace et se retrouver loin, profondément dans l'image. Ne plus voir le lieu, sentir les lignes qui traversent le cadre comme si elles nous passaient sur le corps. Où sont les corps ? Le désert blanc les a avalé ? (...)

Luca Gilli décadre l'espace, les détails deviennent paysages et ce qui semblait trait devient un sentier dans ce qui tout à l'heure se perdait dans le vide. La ligne se fait fiction : elle raconte ce que nous pouvons percevoir et le rectangle de l'image devient l'espace nécessaire au visible. Luca Gilli réinvente l'école du regard. Il se joue des fantômes parce que les fantômes ne gagneront jamais dans ce monde perdu. Nous sommes au coeur d'un nid, tout pourrait foisonner mais tout vibre de vide. (...)

Dans cette série Luca Gilli collecte donc les paysages quotidiens, autour d'actions simples à la limite du perceptible qu'on devine par bribes et qui peuvent provoquer des montagnes, chambouler

nos imaginaires ou nos rapports à l'espace. Un paysage est politique c'est l'assagissement de la nature par l'homme : pays sage. Les détournements plastiques minutieux par les cadrages de Luca Gilli offre un paysage qui se touche, se renifle, se contourne, se manipule. À la manière de Marcel Broothears, Luca Gilli regarde l'espace du quotidien comme une oeuvre en soi. Il aborde ainsi le territoire de manière détournée en investissant les questions de matières, d'échelles, devolumes et de perceptions.

Extraits du texte d'Emilie Houssa

Biographie :

Luca GILLI vit et travaille en Italie.

Ses séries ont été exposées en Italie et à l'étranger auprès d'institutions culturelles publiques et privées ainsi que dans des galeries privées. Plusieurs de ses oeuvres appartiennent à des collections privées, des musées de la photographie et de l'art contemporain, en Italie et à l'étranger.

Ouverture du pôle de résidences d'artistes

Événement le 16 novembre 2023 à 18 h



© Luca Gilli, série Incognita, 2020-2021

GALERIE INVISIBLE

Date : du 24 octobre au 17 novembre
Du mardi au samedi de 14h à 18h30
Vernissage le 19 oct. À 21 h
8 rue de Mazagran Nantes

ÉRIC RUMEAU *Eurythmie*

Eurythmie, conte fantastique, révèle la présence et l'existence d'un monde silencieux qui nous semblait inerte. *Eurythmie* rend sensible l'apparemment insensible, rend visible le difficilement visible. On ne peut pas voir pousser les plantes, voir se modifier les roches. Leur temps n'est pas le nôtre. *Eurythmie*, expérience visuelle, rend accessible la temporalité des non-humains. Un dialogue peut s'engager.

A l'instar de ces organismes bioluminescents qui nous font signe, *Eurythmie* capte notre attention et nous invite à un prendre soin, à questionner notre savoir-être au monde, à vivre cette symbiose. Eric Rumeau est un photographe plasticien né à Sète, vivant et travaillant à Toulouse.

Son travail questionne la dimension fictionnelle de la photographie et le rapport qu'elle entretient avec un imaginaire collectif à travers les références du fantastique et de la Science-Fiction. Il joue de tous les artifices du faux inhérent à la photographie, pour faire vrai, pour semer le trouble. L'art de l'illusion est l'essence de son travail, cherchant toujours à créer l'ambiguïté chez le spectateur, tout en le faisant complice.

Ses travaux sont exposés et projetés dans le cadre de festivals comme le Tbilisi Photo Festival (Géorgie), Les Photographiques (Le Mans), Les Rencontres internationales Traverse Vidéo (Toulouse), Les Nuits Photographiques de Pierrevert, les biennales d'art contemporain d'Issy-les-Moulineaux et R-CAS (Perpignan), Les Nuits Photo (Paris), le festival international d'art vidéo Oodaaq (Rennes) notamment.

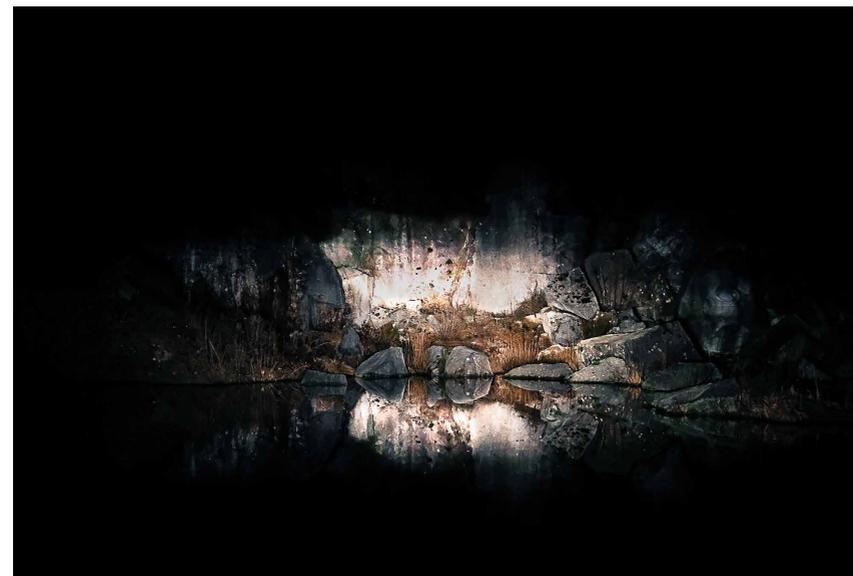
Sa série Refuge de l'ombre a été finaliste du prix La Bourse du Talent en 2021 et sélectionnée au Prix Mentor 2022. En tant que commissaire, le Centre d'Art Villa Pérochon l'a invité à présenter ce travail au festival Les vendanges Photographiques de Bellevigne en Layon en 2019.

Les travaux d'Eric Rumeau ont été exposés dans les galeries Annie Gabrielli de Montpellier, Remp-Arts de Durban-Corbières et Maison des Arts de Bages dans l'Aude.

<https://www.eric-rumeau.fr>



© Éric Rumeau



© Éric Rumeau

MÉDIATHÈQUE CONDORCET

Exposition à ciel ouvert à partir du 19 octobre 2023
Vernissage le 27 oct. À 18 h
Square Pablo Neruda, 44340 Bouguenais

Livres en tête *Afficher haut la joie de lire*

Avec *Livres en tête*, la Médiathèque sensibilise à la lecture usagers et riverains en transformant un bâtiment public en une galerie de portraits à ciel ouvert, où chacun s'expose avec son livre préféré.

Lors d'ateliers à la Médiathèque, les élèves ont découvert la démarche de l'artiste JR. Est alors née la volonté d'étendre cette proposition au grand public en s'inscrivant dans l'*Inside Out Project*, un projet artistique participatif.

À travers le monde, des citoyens se prennent en photo et s'emparent de l'espace urbain pour y coller leurs portraits géants et porter un message. À Bouguenais, les lecteurs de la Médiathèque défendent la cause de la lecture.

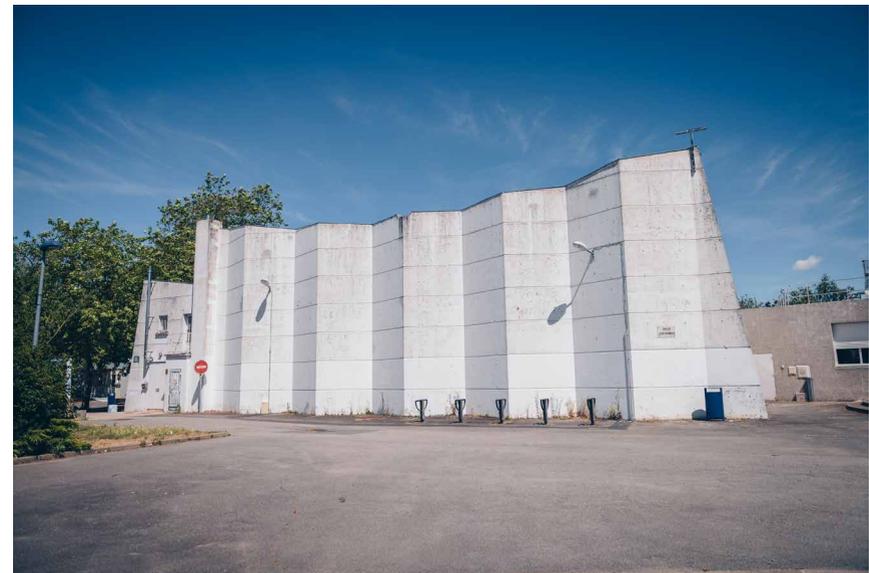
L'édifice voisin, détérioré par le temps et en attente de rénovation, s'est imposé par sa situation au croisement des activités et des publics et par son mur aux reliefs anguleux, pour accueillir cette exposition éphémère grand format.

Photographie et lecture interpellent les passants ; le mur condamné redevient central.

Projection du film *Visages, Villages* d'Agnès Varda et JR : Dimanche 8 octobre – 18h - Cinéma Le Beaulieu (Bouguenais)

Vernissage et diffusion des images du making of : Vendredi 27 octobre - 18h – Médiathèque Condorcet (Bouguenais) – Entrée libre

Médiathèque
Ville de Bouguenais



LA CARTOUCHE

Exposition du vendredi 27 oct. au dimanche 05 nov.2023

Vernissage le 27 oct.

17 rue Francis Leray à Nantes (quartier Chalâtre/Dalby)

Arianne Clément

En corps, en vie

Alors que notre société connaît une forte transition démographique et une longévité sans précédent, elle détourne les yeux et s'évertue à rendre invisibles les corps vieillis, usés et tente par tous les moyens d'en modifier l'apparence.

Quel regard portons sur les aînés et en particulier sur le corps vieillissant ? Avec cette exposition des photographies d'Ariane Clément, les PFP brisent les tabous, participent à redéfinir les normes de beauté et à sortir les personnes âgées de l'invisibilité que la société leur impose. Arianne Clément est une photographe canadienne, spécialiste des personnes âgées, elle propose de regarder en face ces femmes et hommes qui sont entrés dans la vieillesse. Ils sont en corps, ils sont en vie !

Leurs corps parlent, ils racontent leurs vies, passées, présentes et à venir. L'artiste s'engage à la rencontre de l'autre, y ressent l'essentiel, l'humain qui vit, qui jouit, qui aime, qui vibre. Elle explore la joie, le désir et la tendresse de ces personnes dont l'âge ne les a pas privés.

Le corps âgé n'est pas qu'un objet de soins et les vulnérabilités et fragilités corporelles doivent prendre sens dans un monde d'apparences et de surfaces. C'est à nous à présent de regarder autrement, d'accepter individuellement et collectivement le vieillissement pour changer de regard sur les aînés.

« L'âge est une donnée biologique socialement manipulable et manipulée. » Pierre Bourdieu.



Lisa © Arianne Clément



Lisa © Arianne Clément

JOURNÉE SCIENTIFIQUE

Lundi 23 oct. De 14 h à 18 h - L'Atelier - journée ouverte au public

JOURNÉE D'ÉTUDES AUTOUR DE L'EXPOSITION « ON N'EST PAS DES ROBOTS »

En partenariat avec le CENS (UMR 6025) et ESO (UMR 6590)

Organisée par Cécile Cuny (Lab'Urba, Université Gustave Eiffel), Séverine Misset (CENS, Nantes Université), Nicolas Raimbault (ESO, Nantes Université)

PROGRAMME

- ❖ **Cécile Cuny** (Lab'Urba, Université Gustave Eiffel), **Clément Barbier** (LARSH, Université Polytechnique Hauts-de-France), **Gwendal Simon** (LVMT, Université Gustave Eiffel), **Nathalie Mohadjer** (photographe indépendante) « On n'est pas des robots : retour sur une recherche au croisement de la photographie et des sciences sociales »
- ❖ **Eve Meuret-Campfort** (CRESPPA-CSU, CNRS), « Représentations et (in)visibilités des travailleuses : images des « filles de Chantelle » en lutte »
- ❖ **Thibaut Menoux** (CENS, Nantes Université), « L'ethnographie mobilisée dans les projets photographiques. Retour sur une expérience pédagogique alliant sociologues et photographes »
- ❖ **Claire Burban** (ESO, Nantes Université) « Les livreurs de repas à Nantes : ethnographie d'une fraction racisée des classes populaires urbaines »

JOURNÉE OUVERTE AU PUBLIC

La journée se clôturera par un pot.

Le Centre d'Histoire du Travail s'associe à cette journée et y tiendra une table de presse.



Ce n'est vraiment pas une ville !

© Cécile Cuny / WORKLOG
Uwe (Felsberg-Melsungen, 6 décembre 2017)
Diaporama (extrait), 3 minutes.

SOIRÉE PROJECTION ET DÉBAT

Jeudi 9 nov. À 19 h 30 - L'Atelier

« TOUTES » (à propos de la relation mère-fille)

UN DOCUMENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE ET SONORE RÉALISÉ PAR ANNE LANDAIS

Présenté avec, en live, Cyrille Prévaut à la guitare



© Anne Landais

PROJECTIONS À LA GÉNÉRALE

Samedi 21 oct. et samedi 18 nov.

MAISON DU PROJET DE LA CASERNE MELLINET

31 rue Gabrielle Le Pan de Ligny 44000 Nantes

❖ Samedi 21 octobre

Tendance Floue

Poesis

En présence de Denis Bourges et Patrick Tourneboeuf

+ « Les finalistes du Prix QPN »

❖ Samedi 18 novembre

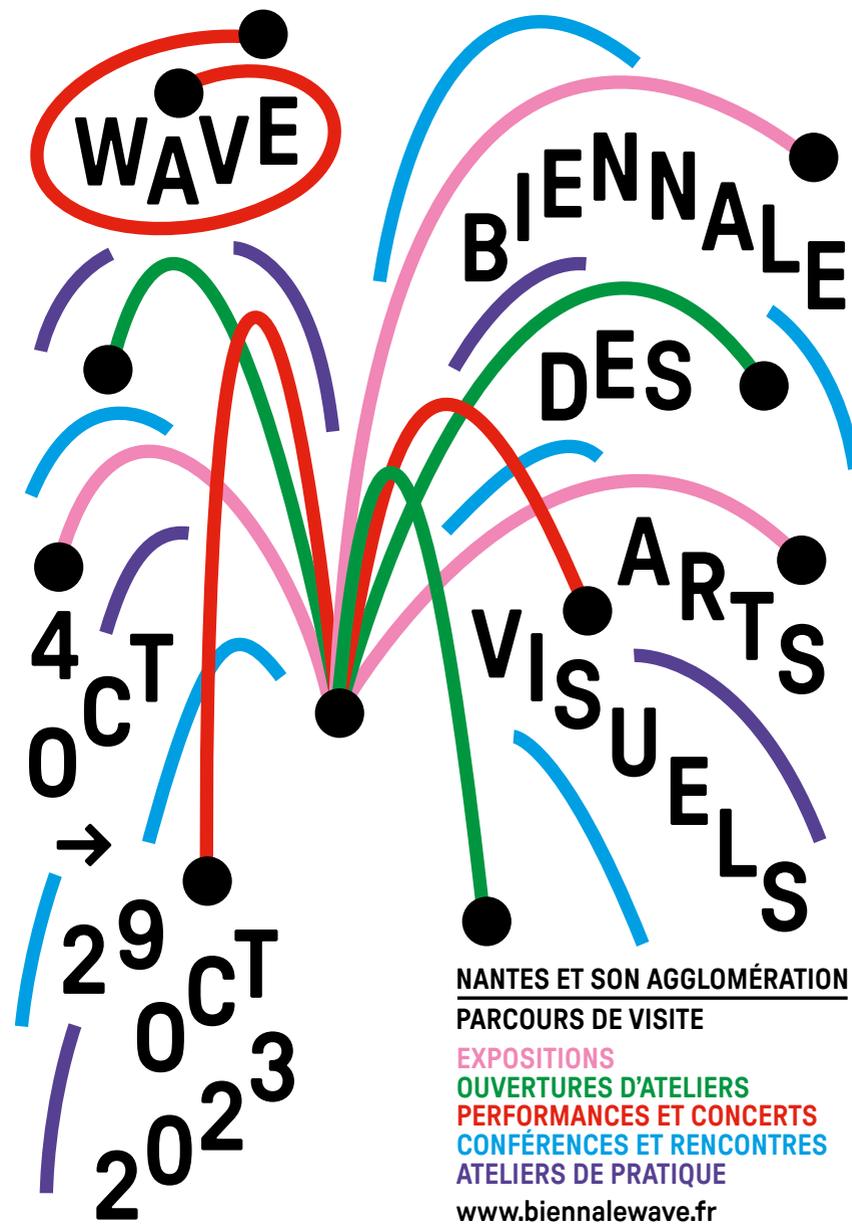
« Le bal des rejetons »

Projection des 30 séries du projet.



La Générale, Maison de quartier du projet Mellinet

© Jean-François Molière



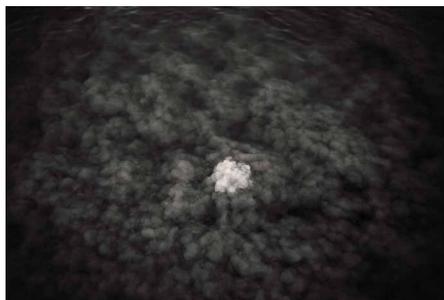
NANTES ET SON AGGLOMÉRATION
PARCOURS DE VISITE

EXPOSITIONS
OUVERTURES D'ATELIERS
PERFORMANCES ET CONCERTS
CONFÉRENCES ET RENCONTRES
ATELIERS DE PRATIQUE

www.biennalewave.fr



LES PARTENAIRES DE LA 27^e QPN



QUATRIÈME DE COUVERTURE © Alain Willaume - Tendance Floue

CONTACT PRESSE

HERVÉ MARCHAND _ T. 06 98 85 02 12
FESTIVAL-QPN.COM

